

Stabilité foncière et mobilité rurale. Dynamiques agraires dans deux communes de la Grèce du Nord-Est

Anthopoulou T., Koutsou S.

in

Jouve A.-M. (ed.).
Transitions foncières dans les Balkans : Roumanie, Albanie, Grèce

Montpellier : CIHEAM
Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 82

2009
pages 21-37

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=800938>

To cite this article / Pour citer cet article

Anthopoulou T., Koutsou S. **Stabilité foncière et mobilité rurale. Dynamiques agraires dans deux communes de la Grèce du Nord-Est.** In : Jouve A.-M. (ed.). *Transitions foncières dans les Balkans : Roumanie, Albanie, Grèce.* Montpellier : CIHEAM, 2009. p. 21-37 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 82)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Stabilité foncière et mobilité rurale. Dynamiques agraires dans deux communes de la Grèce du Nord-Est

Anthopoulou Théodosia et Koutsou Stavriani

Université de Panteion, Athènes, et Institut d'Enseignement Technologique, Thessalonique, Grèce

Résumé. Les structures foncières en Grèce présentent une stabilité remarquable durant les dernières décennies, en dépit de la modernisation de l'agriculture et des flux migratoires importants que la campagne grecque a connus après la Seconde Guerre mondiale. On observe une lente diminution du nombre d'exploitations agricoles malgré leur petite/moyenne taille et le degré élevé de parcellisation. Cette évolution a conduit à plusieurs types d'appropriation foncière et de gestion de l'exploitation agricole : agriculteurs à temps complet, ruraux pluriactifs ou retraités, propriétaires-gérants selon différents types formels et informels de location au sein de la famille élargie ou de groupes de producteurs villageois. Un des principaux facteurs qui permet cette évolution est la mobilité géographique et sociale des ruraux qui se manifeste tant par le départ des membres de la famille agricole à la recherche de revenus dans les autres secteurs de l'économie (différents types d'émigration extérieure ou domestique) que par l'arrivée massive, ces quinze dernières années, de migrants étrangers.

Cet article analyse le double phénomène de stabilité foncière et de mobilité rurale, à travers le cas de deux communes situées dans l'extrême nord de la Grèce, dans le département d'Evros : la commune de la plaine irriguée de Plati, au système de production intensif et la commune de semi-montagne de Pentalofos, au système de production extensif. Nous allons étudier les processus de réorganisation des systèmes agricoles et des modes d'appropriation foncière sur la période 1961-2000.

Mots-clés. Foncier, Dynamiques agraires, mobilité géographique, Grèce.

Land stability and rural mobility. Agrarian dynamics in two communities in N.E. Greece

Abstract. Landholding structures in Greece have displayed a remarkable degree of stability in recent decades in spite of the modernisation of agriculture and the large waves of migration from agricultural society that took place after the Second World War. A gradual decrease in the number of agricultural operations can be observed even though they are small or medium-sized with a dense field pattern. This development has led to many types of ownership and management of agricultural operations: full-time farmers, pluriactive farmers or pensioners, owner-managers with various official or unofficial types of lease within the framework of the extended family or village groups of producers. An important factor that has contributed to this development is the geographical and social mobility of rural people, resulting in either the departure of members of farming families in search of income in other sectors of the economy (various types of domestic and foreign emigration) or the mass arrival of foreign immigrants in the last 15 years. This article analyses the double phenomenon of landholding stability and rural mobility through a study of two communities in the northernmost part of Greece, in the Evros Prefecture: Plati, a community with an irrigated plain and an intensive farming system, and Pentalofos, a semi-mountain community with an extensive farming system. The process of the restructuring of agricultural systems and the forms of ownership from 1961 to 2000 are examined.

Keywords. Land evolution, agrarian dynamics, geographic mobility, Greece.

I – Introduction

Les exploitations agricoles grecques, issues de la réforme agraire radicale de l'entre-deux-guerres - qui a créé plus d'un million et demi d'exploitations minuscules (3 ha en moyenne) - évoluent à un rythme lent jusqu'à nos jours. Durant les cinquante dernières années, leur taille moyenne a très peu augmenté (un hectare seulement), le taux de morcellement s'est maintenu et le nombre d'exploitations agricoles a diminué environ d'un tiers. On n'observe pas de concentration foncière ni de processus de disparition des très petites exploitations, contrairement à ce qui s'est passé dans les autres pays européens en conformité avec le modèle productiviste dominant. Le maintien d'un grand nombre d'exploitations agricoles, ainsi que d'un taux relativement élevé de la population agricole active, apparaît d'autant plus paradoxal que la campagne grecque a connu des flux migratoires importants durant cette période.

Le contexte politique et social de la campagne grecque a été fortement perturbé au cours des cinq dernières décennies. L'agriculture grecque a vécu deux crises : la première, durant les années 1950 et 1960, pendant laquelle les exploitations agricoles ont dû se moderniser ; la deuxième à l'heure actuelle, dans un contexte extrêmement instable et compétitif, après la réduction des aides de la Politique Agricole Commune (PAC). En ce qui concerne le contexte social, cette période est caractérisée par une mobilité intense des ressources humaines : migrations vers l'Europe occidentale ou les grands centres urbains du pays, migrations pendulaires autour des petites villes rurales, retour des émigrés et, dernièrement, arrivée des immigrés étrangers.

Face à ces crises, les exploitations agricoles présentent une adaptabilité remarquable en valorisant des facteurs intérieurs et extérieurs. Dans ce contexte d'intensification de la mobilité géographique et sociale, les structures foncières restent stables tant dans les plaines irriguées, où le système de production est intensif, que dans les zones non-irriguées, où le système de production est extensif. La question qui se pose est : quels sont les mécanismes qui permettent cette stabilité des structures foncières des exploitations agricoles grecques ?

Dans le présent article, nous explorons les dimensions foncières des processus de réorganisation des systèmes agricoles au cours de l'évolution des exploitations agricoles grecques. Notre étude s'appuie sur le cas de deux communes situées au nord du département d'Evros, les communes de Plati et de Pentalofos, dont les systèmes de production sont respectivement intensif et extensif.

II – Morcellement foncier et dynamiques agraires en Grèce

1. Persistance du microfundium et modernisation de l'agriculture grecque durant la deuxième moitié du XX^{ème} siècle

Le morcellement du foncier et la permanence des petites et moyennes exploitations agricoles familiales sont des particularités largement étudiées et citées dans la bibliographie concernant la Grèce rurale.

Selon les données des recensements agricoles, entre 1961 et 2000, la taille moyenne des exploitations en Grèce a très peu augmenté (passant de 3,2 ha à 4,4 ha), le taux de morcellement par exploitation s'est maintenu (plus de 6,3 parcelles par exploitation en 2000) et le nombre des exploitations agricoles a diminué de 29,3%, alors que la population active a baissé de 68,3%. D'après le Service National des Statistiques de Grèce (ESYE), le nombre des exploitations agricoles est passé de 1 156 172 en 1961 à 817 059 en 2000 et les surfaces cultivées de 3 673 000 ha à 3 583 000 ha (diminution de 2,5%) (tableau 1). La majorité des

exploitations (63%) est localisée dans les zones de montagne et défavorisées (selon la définition de la Directive 75/268/CEE) et couvrent 64,6% de la SAU.

Si on se limite à la période récente de 1990 à 2003, la diminution du nombre des exploitations a été de l'ordre de 3%, tandis que dans la même période elle était de 40% au Portugal, de 28,4%, en Espagne, de 26,3% en Italie et de 27,3% dans l'Union Européenne (EE-15) (Eurostat, 1990-2005). La participation du secteur primaire au Produit Brut Total en 2003, bien que faible, est la plus importante parmi les pays de l'UE : 5,4% contre 1,6% en moyenne pour les 15 pays de la Communauté. En même temps, le taux des actifs dans le secteur primaire est relativement élevé : 16,3% en 2003 contre 5,2% dans l'UE des 25 membres et seulement 4% dans l'UE des 15 membres (Communautés Européennes, 2005).

En règle générale, on n'observe pas de concentration foncière dans la période après la Seconde Guerre mondiale, période caractérisée par la modernisation de l'agriculture grecque (si ce n'est une certaine concentration au cours de la dernière décennie 1991-2000, comme nous allons le voir ci-après), ni de processus de disparition des petites exploitations (sauf dans les zones défavorisées de montagne et les zones insulaires).

Le maintien d'un grand nombre d'exploitations agricoles, ainsi que du taux relativement élevé de population agricole active, malgré des revenus agricoles très faibles, apparaît d'autant plus paradoxal que la campagne grecque a connu durant cette période d'importants mouvements migratoires vers des destinations différentes (pays d'Europe occidentale, grands centres urbains du pays, petites villes régionales). Comme S. Damianakos (1997) le note l'agriculture grecque suit « *son propre modèle insaisissable* ».

Plusieurs facteurs, d'ordre successoral (partage du foncier en legs égaux entre les membres de la famille), socio-psychologique (gestion de la terre patrimoniale par les émigrés, vif sentiment d'appartenance à la communauté locale), mais surtout d'ordre politique peuvent expliquer la reproduction et la persistance des micro-exploitations agricoles en Grèce (Péchoux, 1977 ; Le Coz, 1990 ; Moyssidis, 1994 ; Kassimis et Papadopoulos, 1999). En même temps, il est remarquable qu'au sein du modèle productiviste dominant depuis l'après-guerre cette petite et moyenne exploitation ait réalisé des progrès importants en termes de technicité et de performances productives, surtout dans les zones fertiles. A titre indicatif, bien que la taille moyenne de l'exploitation agricole grecque corresponde au quart de la moyenne européenne en termes de SAU¹ (4 ha contre 16 ha), elle représente en termes économiques presque la moitié de la moyenne européenne (6.2 UDE² contre 14 UDE). Le poids important des productions intensives, à haute valeur ajoutée, telles que les cultures sous-serre, le maraîchage, les agrumes, le tabac, etc., dans la formation du produit agricole brut et des revenus agricoles explique ce résultat (Comité National pour l'Etude de la Politique économique à long terme, 1998, p.19).

L'évolution vers une agriculture intensive a été impulsée par une politique étatique intégrant les petites et moyennes exploitations : mise en œuvre de grands travaux d'amélioration foncière, surtout en matière d'irrigation, subvention des intrants, octroi par la Banque Agricole de prêts bonifiés sans distinction de taille d'exploitation. L'exploitation agricole familiale a peu financé sa modernisation et son intensification : celles-ci ont été financées par les remises/virements des émigrés, les revenus extra-agricoles de la famille agricole, mais surtout, à partir de 1981, par la PAC. Elles ont également été facilitées par la mobilisation des réseaux de coopération et d'entraide au sein du groupe familial : maintien des exploitations des migrants ou des pluriactifs dans la région par les parents, prêt ou achat en commun de matériel agricole par des groupes de producteurs, entraide pour la construction de bâtiments agricoles, etc (Sivignon, 1975 ; Goussios et Tsioukas 1992 ; Goussios, 1996 ; Anthopoulou et al., 2000). Après l'adhésion du

¹ SAU : Superficie Agricole Utile

² Unité de dimension économique

pays à la Communauté Economique Européenne (1981), l'Etat grec a joué un rôle de gestionnaire des fonds européens plus qu'il n'a élaboré de plan cohérent et à long terme en vue de la restructuration et du développement du secteur agricole (Vounouki, 2006). La prospérité que les agriculteurs ont connue dans l'immédiat, grâce aux prix garantis et aux différentes subventions directes à la production, a contribué à cette inertie des instances publiques, qui se sont contentées de la dynamique engendrée par la PAC (croissance remarquable des revenus agricoles, amélioration du niveau de vie, maintien des ménages ruraux). Les fonds européens ont renforcé l'exploitation familiale grecque, y compris les très petites unités. En effet les exploitations de moins de cinq ha continuent d'être majoritaires, représentant 76,1% de l'ensemble et 30,0% des surfaces agricoles, (Recensement d'Agriculture et d'Elevage, 2000).

L'évolution des structures agricoles a abouti à plusieurs types d'appropriation foncière et de gestion de l'exploitation agricole : agriculteurs à temps complet, ruraux pluriactifs ou retraités, propriétaires-gérants, selon différents types formels et informels de location au sein de la famille élargie ou de groupes de producteurs villageois. Ces facteurs, combinés à des conditions géoclimatiques extrêmement différenciées (même à l'échelle micro-régionale), ont conduit à une grande diversité des systèmes d'exploitation et des paysages ruraux.

En ce qui concerne les systèmes de production, l'analyse basée sur « l'orientation technico-économique de l'exploitation » (OTEX, selon la méthodologie du système européen de comptabilité des exploitations RICA) montre que l'oléiculture domine dans les petites et moyennes exploitations (57% des surfaces pour les exploitations de moins de 1 ha), fait représentatif des systèmes de production adaptés aux insuffisances écologiques et structurelles. L'élevage ovin-caprin a également un poids relativement important dans les exploitations ayant une très petite ou petite taille, ainsi que dans les "exploitations sans terre", puisqu'il s'agit de systèmes extensifs sur parcours (terres domaniales et communales). Par contre, les grandes exploitations ont comme OTEX dominante, dans les zones irriguées, le maïs, la betterave à sucre, les pommes de terre et le coton. Dans les zones de colline et de piémont, dominent les céréales en sec et les cultures fourragères destinées à l'alimentation du bétail des zones montagneuses voisines.

Ce n'est que dans les années 1990, caractérisées par l'application de la première réforme de la PAC (1992), que le foncier semble évoluer de façon plus significative. Entre 1991 et 2000, une analyse plus fine des résultats des recensements agricoles révèle deux tendances opposées : d'une part, un processus de morcellement par l'augmentation des très petites exploitations (qui représentent 28,6% du total des exploitations et 3,1% des surfaces cultivées en 2000) et d'autre part, un processus de concentration par l'augmentation des exploitations de plus de 20 ha, considérées comme de « très grandes exploitations » dans le contexte grec (qui représentent 3,4% du total des exploitations et 30% des surfaces cultivées en 2000). Dans la première catégorie (<1ha), l'activité agricole a un rôle secondaire. On rencontre des chefs d'exploitation pluriactifs, ayant un métier principal en dehors de l'agriculture, des héritiers rentiers vivant en milieu urbain et gérant leur exploitation par différents systèmes de location, ainsi que des exploitants retraités ou partis en préretraite, gardant (comme ils en ont le droit) une petite surface agricole pour leur autoconsommation. Dans la deuxième catégorie (>20 ha), il s'agit plutôt d'agriculteurs professionnels/ monoactifs qui tendent à s'adapter aux nouvelles réalités de la PAC et de l'Organisation Mondiale du Commerce (restriction du soutien des marchés agricoles, ouvertures des marchés aux pays tiers, etc.) et à augmenter leurs revenus par l'augmentation de leur superficie agricole utile.

Tableau 1 : Evolution des exploitations agricoles et de leurs surfaces par classe de taille entre 1951 et 2000 en Grèce

	moins de 5 ha				5 -10 ha			
			Surface				Surface	
	Nbre exploit	%	.000 ha	%	Nbre exploit	%	.000 ha	%
1951	849 916	85,3	17 936	49,6	114 327	11,5	7 967	22,1
1961	920 203	79,6	17 903	48,7	172 746	14,9	11 432	31,1
1971	819 780	78,3	16 085	44,8	164 340	15,7	10 926	30,5
1981	788 344	78,9	14 625	39,6	149 864	15	10 042	27,2
1991	657 271	76,3	11 659	31,7	124 485	14,4	8 414	25,1
2000	621 447	76,1	10 481	30,0	109 004	13,3	7 467	20,8
1961/1991	-28,6%		-34,9%		-27,9%		-26,3%	
1991/2000	-5,4%		-10,1%		-12,4%		-11,2%	
1961/2000	-32,5%		-41,4%		-36,9%		-34,7%	

	10 – 20 ha				20 ha et plus				Total	
			Surface				Surface		Nbre exploit	Surface .000 ha
	Nbre exploit	%	.000 ha	%	Nbre exploit	%	.000 ha	%		
1951	25 912	2,6	365,9	10,1	6 394	0,6	649,2	18	1 006 937	3605,5
1961	38 912	3,4	498,1	13,6	7 518	0,7	241,6	6,5	1 156 172	3673,3
1971	42 760	4,1	553,0	15,4	9 720	0,9	332,2	9,3	1 047 200	3586,2
1981	46 628	4,7	609,0	16,5	14 044	1,4	616,8	16,7	998 876	3691,9
1991	53 673	6,2	726,3	21,7	21 955	2,6	895,5	24,3	866 541	3629,1
2000	52 669	6,4	713,9	19,9	28 198	3,4	1 074,4	30	817 059	3583,2
1961/1991	37,9%		45,8%		192,0%		270,6%		-25,1%	-1,2%
1991/2000	-1,9%		-1,7%		28,4%		20,0%		-5,7%	-1,3%
1961/2000	35,3%		43,3%		275,1%		344,7%		-29,3%	-2,5%

Source : SNSG, Recensements d'Agriculture et d'Elevage

Cependant, cette tendance récente à la concentration n'est pas une conséquence des mécanismes de marché dans le cadre de la modernisation technologique et de la restructuration agricole, mais le résultat de la crise agricole persistante. Elle concerne autant les zones dynamiques, qui pratiquent des systèmes de production intensifs (cultures industrielles et maraîchères), que les zones défavorisées, caractérisées par des systèmes extensifs (céréales). Sans disposer de statistiques spécifiques et territorialisées en la matière, des études empiriques montrent que cette croissance des grandes exploitations s'opère plutôt par la location et non par l'achat de terre agricole, la baisse des revenus agricoles ayant provoqué l'inertie du marché (Moissidis 2001 ; Koutsou 2001 ; Pétrou 2005). Sur fond de crise agricole, les ruraux se désintéressent de l'achat de terre et la baisse des prix du foncier n'incite pas les propriétaires citadins à vendre.

2. Les moyens d'ajustement des petites exploitations. Le rôle de la location des terres et de la pluriactivité rurale

La location est, depuis les premières décennies de la modernisation agricole, un moyen d'ajustement important face à l'insuffisance et au morcellement du foncier. Avec des variations importantes selon les régions, la part des terres louées est en croissance continue depuis 40 ans : en moyenne nationale, 12% de la SAU en 1961, 20% en 1971, 25% en 1981, 29% en 1991 pour arriver à 31,7% en 2000. Cette évolution exprime, d'un côté, la rétention des terres agricoles par les émigrés (qui gardent leur lot patrimonial pour des raisons sentimentales) et de l'autre, la réintégration de ces terres dans le système productif local, ce qui explique le fait que pendant cette période (1961-2000), la SAU n'ait diminué que de 2,5%. La location conduit ainsi à une forme de concentration foncière agricole, concentration à caractère précaire dans la mesure où le marché locatif n'est pas institutionnalisé et la durée et le taux de location ne sont pas standardisés. De surcroît, la location renforce le morcellement de l'exploitation agricole, ce qui aggrave les coûts de production et freine sa modernisation.

La pluriactivité au sein de l'exploitation-ménage est aussi un facteur important de la pérennité des petites exploitations. Et si, initialement, la pluriactivité était souvent un moyen de sortie de l'agriculture, elle structure actuellement le tissu socio-productif local en contribuant au maintien de l'activité agricole et de la population rurale à la campagne.

Sur l'ensemble des chefs d'exploitation, 63% seulement ont comme métier principal l'agriculture à plein temps ou à temps partiel, 16% sont des propriétaires fonciers exerçant principalement un métier en dehors de l'agriculture et 21% sont des retraités qui continuent à exploiter quelques lopins agricoles ou à élever un petit bétail pour obtenir un revenu complémentaire ou aider leurs enfants pluriactifs. Des études antérieures (Anthopoulou, 2001 ; Anthopoulou, 2004 ; montrent (sur la base du traitement du Registre des Agriculteurs et Exploitations Agricoles 1997- éléments les plus récents) que dans la catégorie "des très petites exploitations" (inférieures à 1 ha, représentant 23,5% des exploitations) moins de la moitié des chefs d'exploitation (41%) sont des agriculteurs en métier principal, sans doute pluriactifs pour une bonne partie d'entre eux, alors que dans le cas "des grandes exploitations" (supérieures à 10 ha, soit 7,8% du total), ce pourcentage atteint 90%.

Actuellement, la pluriactivité concerne une exploitation-ménage sur deux. Il s'agit des exploitations dont le chef ou un des membres de la famille a d'autres activités lucratives que l'agriculture. L'analyse des statistiques par classe de taille montre que la pluriactivité du ménage concerne autant les « petites » que les « grandes » exploitations. Ce fait traduit implicitement l'incapacité de l'agriculture à subvenir au ménage et l'incapacité du modèle intensif à accroître davantage la valeur ajoutée de la production agricole. Il illustre la stratégie de renforcement et de diversification des ressources économiques de l'exploitation-ménage, autant par le placement de l'épargne familiale en dehors du secteur agricole (tourisme, commerce, services) que par l'occupation de la main-d'œuvre rurale sous-employée dans la petite ville avoisinante (construction, artisanat, commerce et services) (Goussios, 1996).

Si l'agriculture tend à perdre de son poids économique dans les revenus des exploitations et des ménages ruraux, elle continue à alimenter et à maintenir des activités et fonctions fondamentales dans les zones rurales, y compris dans les zones fertiles. Ainsi, bien que le morcellement et les micro-structures agraires soient un handicap réel pour la compétitivité économique de l'agriculture au sein du marché mondialisé, il semble nécessaire d'intégrer dans la réflexion les capacités d'adaptabilité et d'intégration de l'exploitation grecque dans un système socio-productif localement déterminé qui lui permet, jusqu'à présent, d'être viable.

3. Mobilité des ressources humaines

La campagne grecque a connu de nombreux flux migratoires pendant les cinquante dernières années, ce qui rend encore plus paradoxale la persistance de la petite et moyenne exploitation agricole. Dans les années 1950, 1960 et 1970, la main-d'œuvre excédentaire, issue de la mécanisation de l'agriculture grecque, s'est orientée vers les grands centres urbains du pays (surtout Athènes) ainsi que vers les pays d'Europe occidentale, tandis qu'à partir des années 1980, les migrants ruraux sont allés vers les petites et moyennes villes, chef-lieux régionaux.

Depuis les années 1990, les courants migratoires deviennent intra-régionaux, concernant des itinéraires courts entre communes d'origine et petites villes de proximité. Les destinations des migrants ruraux ne sont plus lointaines, à cause de la crise des secteurs urbains, d'une part, et d'autre part, de l'amélioration du niveau de vie et de la création d'emplois dans l'espace rural (politiques de développement régional et rural). Les petites et moyennes villes régionales deviennent de nouveaux pôles d'attraction, tant pour la population rurale des communes avoisinantes que pour les migrants. Dans ce contexte, certains de ces migrants assurent le fonctionnement de l'exploitation agricole, exerçant ce qu'on appelle "*l'agriculture à distance*" (Goussios, 2004), phénomène qui explique en partie la survie des petites et moyennes exploitations agricoles, à travers différents types de pluriactivité. Les petites villes régionales sont choisies comme lieu de résidence, non seulement par les habitants des communes défavorisées de montagne, mais aussi des communes d'agriculture intensive, où la mécanisation complète des travaux permet la résidence urbaine et l'exercice simultané de la profession agricole. La petite ville de proximité permet à la population rurale de ne pas abandonner la profession agricole parce qu'elle réside dans un centre urbain. De même, le retour des migrants originaires du pays contribue à la recomposition de la population rurale autour des petites villes régionales. S'ils ne sont pas à la retraite, ils travaillent dans le tertiaire ou investissent leur épargne dans les secteurs touristique (agrotourisme, restauration, artisanat) et agricole (cultures d'exportation, élevage en stabulation, agroalimentaire) ou tout simplement gardent l'exploitation familiale, assurant ainsi quelques revenus de complément.

Une mobilité des ressources humaines, inédite pour la campagne grecque, est observée depuis les vingt dernières années : il s'agit d'un flux migratoire en provenance des pays balkaniques et des ex-pays de l'Est. On estime que les immigrés représentent 15% du potentiel de main-d'œuvre du pays, dont une bonne partie d'entre eux dans le secteur primaire (Kassimis et al, 2002). Depuis 1990, l'arrivée de milliers d'immigrés assure une main-d'œuvre abondante et bon marché, permettant tant aux petites qu'aux grandes exploitations de réorganiser leurs systèmes productifs à un moment où l'investissement dans la modernisation technologique agricole plus poussée est prohibitif. Cette main-d'œuvre a rendu possible le maintien ou l'expansion de certains secteurs (comme l'élevage sur parcours des ovins et caprins), ainsi que le développement de systèmes intensifs en travail (serres, maraîchage de plein air, élevage en stabulation) ; par effet rebond, elle a permis l'accumulation des capitaux au sein des grandes exploitations, mais aussi la survie des petites et moyennes exploitations.

Dans cet article, nous analysons les mutations agricoles de deux communes, celles de Plati et de Pentalofos, à systèmes productifs variés, en fonction des mobilités sociales, afin d'étudier le phénomène de l'inertie foncière et de comprendre à l'échelle locale les mécanismes qui permettent la persistance de la petite et moyenne exploitation agricole, laquelle, selon des critères purement économiques, n'est pas viable.

L'étude est basée sur l'analyse des données du « Bureau de Développement Agricole » local et de l'enquête des registres des coopératives des deux communes. Nous avons, par ailleurs, valorisé des données et informations d'autres études que nous avons réalisées dans la région (Koutsou, 1996 ; Koutsou, 2002).

III – Les dimensions foncières des mutations agricoles dans deux communes de la Grèce du Nord-Est

1. Les communes de Plati et de Pentalofos

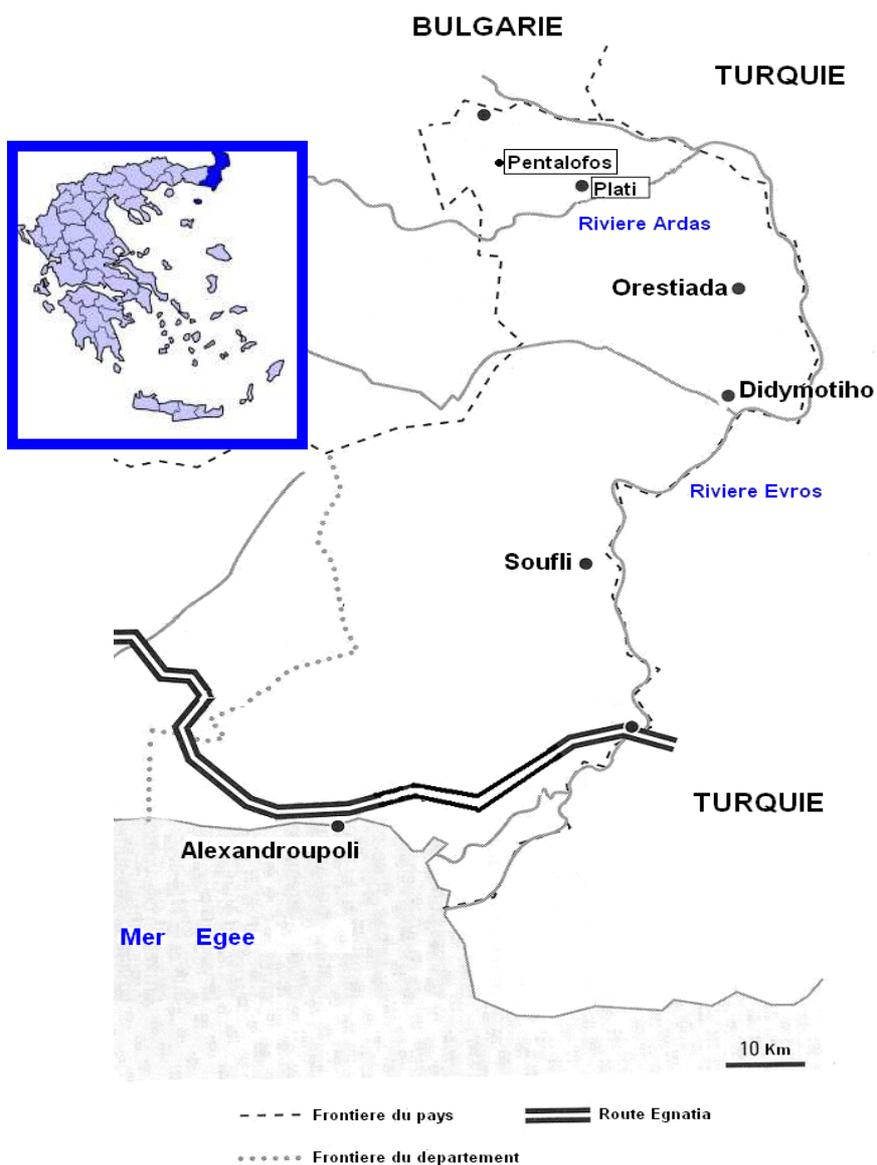
Les deux communes étudiées, celles de plaine irriguée de Plati et de semi-montagne de Pentalofos, sont situées à l'extrême Nord-Est de la Grèce (département d'Evros, Thrace), près des frontières gréco-bulgare et gréco-turque (carte1). Les deux communes illustrent l'évolution des structures agricoles et les dynamiques d'adaptation de l'exploitation familiale grecque dans le cadre des politiques publiques après la Seconde Guerre mondiale : achèvement de la réforme agraire dans les années cinquante, modernisation de l'agriculture, intégration à la Communauté Européenne (1981) et application des différentes directives de la PAC.

Les structures agricoles des deux communes, au début de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, sont caractérisées par l'homogénéité de la taille des exploitations agricoles (5 à 7 ha), issues de la réforme agraire qui vient d'être achevée. Les exploitations agricoles familiales, dont le système de production est extensif (basé sur la monoculture des céréales), font face à leur première crise quand elles sont confrontées à leur modernisation dans les années 1950 et 1960.

Pour la commune de Plati, un projet national (qui comprenait la construction d'un réseau d'irrigation et de voirie agricole ainsi que le remembrement des terres agricoles) a permis l'irrigation des deux tiers de la terre agricole de la commune et l'intensification du système de production par l'introduction de nouvelles cultures (maïs, betterave à sucre, coton).

L'augmentation des revenus agricoles et l'amélioration du niveau de vie ont contribué au maintien relatif de la population rurale lors de la phase d'exode rural massif que vivait une grande partie de la campagne grecque. Les producteurs de Plati ont cherché à assurer les moyens de modernisation de leur exploitation par l'intensification du système productif, investissant dans une agriculture intensive et très rémunératrice. A l'opposé, les producteurs de Pentalofos - où le système de production reste extensif du fait du manque d'irrigation - ont financé la modernisation (notamment la mécanisation) de leur exploitation grâce aux revenus provenant de l'émigration. En effet, la commune a connu un flux migratoire très important durant les années 1960 et 1970 vers les pays d'Europe occidentale qui a entraîné une diminution de sa population de près de 45% en deux décennies.

Carte 1. Les communes de Plati et de Pentalos



Source : élaboration des auteurs

Tableau 2. Evolution de la population des communes de Plati et de Pentalofos

Année	Plati		Pentalofos	
	Population	Variation	Population	Variation
1961	592		1 495	
1971	562	-5,1%	971	-35,1%
1981	479	-14,8%	885	-8,9% *
1991	421	-12,1%	670	-24,3%
2001	481	14,2%	665	-0,8%

Source : SNSG, Recensements de la population.

*Bien que l'émigration continue durant la décennie soixante-dix, les retours (surtout de l'étranger) atténuent le rythme de diminution de la population entre 1971 et 1981.

Comme pour l'ensemble de l'agriculture grecque, l'adhésion du pays à la Communauté européenne, au début des années 1980, renforce le processus de modernisation de l'agriculture dans les deux communes. Cette nouvelle dynamique est consécutive à l'augmentation considérable des revenus agricoles grâce aux prix garantis et aux subventions à la production agricole, ainsi qu'aux différentes aides provenant des fonds communautaires pour le développement rural et régional. Les infrastructures agricoles s'améliorent et la modernisation de l'agriculture atteint ses limites.

Mais, du fait de la réforme récente de la PAC, les exploitations agricoles, tant de Plati que de Pentalofos, font face à une deuxième crise et sont obligées de chercher de nouvelles stratégies d'adaptation dans des marchés de plus en plus vastes et compétitifs. En même temps, un nouveau paramètre ouvre de nouvelles perspectives pour la restructuration des systèmes productifs locaux : l'arrivée dans la région d'une main-d'œuvre abondante et bon marché, d'origine bulgare, après l'ouverture des frontières en 1989 et le rétablissement des relations de la Grèce avec les pays balkaniques limitrophes.

2. Réorganisation des systèmes de production agricoles locaux

Dans les deux communes étudiées, l'exode rural important des dernières décennies n'a pas réduit la surface de la terre agricole, qui s'est au contraire étendue vers les zones de pâturages en dépit de l'élevage. Au cours de la dernière décennie, elle s'est stabilisée à 1 178 ha à Plati et à 2 809 ha à Pentalofos.

Le système de culture - orienté dès les années soixante vers la culture extensive des céréales à Pentalofos et les cultures intensives irriguées à Plati - a été, à partir de l'adhésion à la Communauté Européenne, très sensible à tout changement des directives de la PAC. Plus que les conditions climatiques locales, ce sont les subventions qui déterminent le système de production.

Dans la commune de Pentalofos, le blé dur occupe aujourd'hui presque la moitié des surfaces cultivées à cause des subventions de la PAC, alors qu'il est moins résistant aux températures hivernales que le blé tendre. De même, c'est la suppression des subventions qui explique que dans la dernière décennie le tournesol a diminué de 30% à 6% des surfaces cultivées.

Tableau 3. Surface des cultures en 1992 et 2004 dans les communes de Plati et de Pentalofos (en % de la SAU)

Cultures	Plati		Pentalofos	
	1992	2004	1992	2004
Blé tendre	8,8	7,3	41,8	13,7
Blé dur	3,3	26,6	20,8	46,0
Tournesol	12,0	-	31,9	6,0
Lentilles	-	-	-	2,3
Maïs	50,1	25,0	2,8	0,9
Betterave à sucre	23,0	9,3	1,0	0,5
Pommes de terre	1,4	0,5	-	-
Coton	0,6	8,3	1,2	4,5
Asperge	0,3	3,6	-	0,2
Vigne	-	-	-	0,5
Cultures forestières	-	4,4	-	1,2
Diverses	0,5	5,5	0,5	0,7
Jachère	-	9,5	-	24,0
Total	100	100,0	100	100,0

Source : Direction de l'Agriculture, Traitement des données des «Déclarations des cultures des exploitations agricoles», 1992 et 2004.

La jachère, abandonnée depuis les années cinquante, est de nouveau introduite dans le système de culture, dans le cadre des orientations environnementales de la PAC (le producteur a le droit de laisser jusqu'à 80% de sa terre agricole en jachère). Ainsi, le niveau satisfaisant de la subvention fait que le quart de la terre agricole reste non cultivé. Les producteurs de Pentalofos se sont cantonnés dans un système extensif très peu exigeant en main-d'œuvre, où ils ont pratiquement à choisir entre le blé et la jachère. Dans la commune de plaine de Plati, l'eau est le grand avantage du système cultural car elle permet une meilleure rentabilité des cultures et une plus grande flexibilité de choix. Le maïs, qui occupait au début des années 1990 la moitié de la terre agricole de la commune, est aujourd'hui réduit au quart, à cause de la diminution des subventions. Le coton, qui pourtant se trouve à la limite de sa productivité étant donné les conditions climatiques locales, a partiellement remplacé le maïs, étant mieux subventionné. La betterave à sucre, culture complètement contrôlée par l'Industrie Nationale du Sucre, a aussi diminué à cause de la politique restrictive de l'industrie. La culture du blé fait partie de l'assolement irrigué ou occupe les terres non irriguées de la commune.

Introduite depuis la fin des années 1980, la culture de l'asperge a été une nouveauté importante, non seulement à cause de ses conséquences sur le système cultural et sur les revenus agricoles, mais aussi parce qu'elle a provoqué une nouvelle organisation du travail et une nouvelle organisation sociale de la commune. L'asperge, culture non subventionnée par la PAC et exclusivement destinée à l'exportation, occupait jusqu'à présent des surfaces très réduites et stables à cause de ses exigences élevées en main-d'œuvre. L'arrivée d'ouvriers agricoles bulgares a conduit à l'explosion de cette culture pendant les dernières années. A Plati, l'asperge est cultivée par le quart des exploitants et sa surface a été multipliée par 14 (de

3 ha en 1992 à 42 ha en 2004). Depuis trois ans, la disponibilité de la main-d'œuvre bulgare a permis la culture des légumes "sous-contrat" avec une entreprise agroalimentaire de légumes congelés, ainsi que la culture d'autres espèces de légumes, destinées au marché d'Athènes.

3. Dynamiques foncières et agraires locales

Le nombre d'exploitations agricoles dans la commune de Plati s'est maintenu de façon surprenante jusqu'en 1991 (135 en 1961 et 133 en 1991), puis a diminué faiblement à partir des années 1990 (108 en 2004, soit moins 20% depuis 1961). A Pentalofos il a diminué de moitié, passant de 347 en 1961 à 175 en 2004 (*tableaux 4 et 5*).

Cette décroissance a une conséquence directe sur la taille moyenne des exploitations agricoles : à Plati, elle augmente de 7,6 ha à 11 ha (+ 45%) et à Pentalofos, de 5,8 ha à 16 ha (+ 176%) entre 1961 et 2004. Dans les deux cas, le morcellement des exploitations est très élevé. A Plati, dans la plaine irriguée, l'exploitation moyenne est dispersée en 12 parcelles de 0,9 ha en moyenne, malgré le remembrement des années soixante. A Pentalofos, où il n'y a jamais eu de remembrement, l'exploitation est dispersée en 33 parcelles de 0,5 ha.

L'étude de la répartition des exploitations agricoles par classes de taille montre, dans les années quatre vingt-dix, une concentration des terres agricoles vers les plus grandes classes de taille (nous considérons comme « grandes » exploitations, celles dont la taille dépasse 20 ha à Plati et 30 ha à Pentalofos). Ce « glissement » est observé dans toutes les classes, y compris les petites et moyennes exploitations. La concentration est plus rapide à Plati, dans la plaine irriguée, qu'à Pentalofos. A Plati, il y avait en 1992 1,5% de grandes exploitations occupant 4% de la surface agricole ; en 2004, elles représentent 17% des exploitations et couvrent 43% des terres agricoles. A Pentalofos, 14% des exploitations étaient dans cette catégorie en 1992, utilisant 31% de la terre agricole; elles passent à 26% en 2004 sur 54% des terres agricoles.

Dans les deux communes, le facteur qui permet cette concentration de la terre agricole est la location et non pas l'achat. Le marché foncier dans la région étudiée est aujourd'hui presque inexistant, après avoir connu un développement surprenant dans les années soixante-dix et quatre-vingt, dû à une demande accrue de la part d'émigrés partis en Europe occidentale. La demande, surtout dans la plaine, a été tellement importante qu'elle a multiplié par 2,5 (en prix constant) les prix des terres irriguées pendant une décennie, entraînant également l'augmentation des prix des terres sèches. Les prix de la terre agricole ont atteint leur niveau le plus élevé en 1982-1985 (Koutsou, 2002). Actuellement, les incertitudes pesant sur le métier et l'instabilité des revenus contribuent à l'inertie du marché foncier. Le prix de la terre irriguée a baissé de 10% par rapport à 1985 (en prix constant) ; il en est de même de la terre non irriguée. Le prix de la terre irriguée varie actuellement entre 5 000 et 6 000 €/ha et celui de la terre non irriguée entre 2 500 et 3 000 €/ha.

Tableau 4. Nombre et surface des exploitations agricoles par classe de taille dans la commune de Plati (1992 et 2004)

Classes de taille	Exploitations Agricoles				Exploitations agricoles			
	Nbr		%		Nbr		%	
	Nbr	%	Ha	%	Nbr	%	Ha	%
0,1- 1,9	3	2,2	4,2	0,4	15	14,0	16,0	1,4
2,0-3,9	30	22,5	95,0	9,0	9	8,4	26,6	2,3
4,0-5,9	18	13,6	84,5	8,0	18	16,8	95,0	8,1
6,0-7,9	27	20,3	186,5	17,7	11	10,3	76,4	6,5
8,0-9,9	15	11,3	132,8	12,6	9	8,4	80,0	6,8
10,0-11,9	14	10,5	156,2	14,8	8	7,5	86,1	7,3
12,0-14,9	15	11,3	196,2	18,6	10	9,5	134,0	11,4
15,0-19,9	9	6,8	153,3	14,5	9	8,4	161,1	13,7
20,0-29,9	2	1,5	46,1	4,4	10	9,4	241,6	20,5
30,0-50,0	-	-	-	-	8	7,5	261,5	22,2
Total	133	100	1.054,8	100	107	100	1.178,2	100

Source : Direction de l'Agriculture, Traitement des données des «Déclarations des cultures des exploitations agricoles», 1992 et 2004.

Tableau 5. Nombre et surface des exploitations agricoles par classe de taille dans la commune de Pentalofos (1992 et 2004)

Classes de taille	Exploitations Agricoles				Exploitations agricoles			
	Nbre		%		Nbre		%	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Ha	%
0,1-1,9	4	2,0	6,1	0,2	4	2,3	4,9	0,1
2,0-3,9	16	8,1	51,0	2,0	13	7,4	40,6	1,4
4,0-5,9	27	13,8	135,9	5,4	18	10,2	88,0	3,2
6,0-7,9	16	8,1	109,5	4,3	15	8,6	106,3	3,8
8,0-9,9	20	10,3	183,6	7,3	13	7,4	120,2	4,4
10,0-11,9	24	12,2	266,1	10,5	22	12,6	244,4	8,7
12,0-14,9	29	14,8	391,0	15,6	22	12,6	302,6	10,8
15,0-19,9	33	16,8	587,7	23,4	22	12,6	382,5	13,6
20,0-29,9	20	10,3	507,3	20,1	21	12,0	518,2	18,4
30,0-50,0	5	2,6	172,5	6,8	22	12,6	805,1	28,6
> 50,0	2	1,0	111,3	4,4	3	1,7	196,3	7,0
Total	196	100	2.522	100	175	100	2.809,1	100

Source : Direction de l'Agriculture, Traitement des données des «Déclarations des cultures des exploitations agricoles», 1992 et 2004.

Par conséquent, le seul moyen d'augmenter la taille de l'exploitation agricole est actuellement la location. Dans les deux communes, la location joue aujourd'hui un rôle primordial pour le fonctionnement du système productif. Elle est pratiquée par la majorité des producteurs : 61% à Plati et 60% à Pentalofos. Près de la moitié des terres sont en location : 46% à Plati et 43,5% à Pentalofos. Cependant, la concentration de la terre agricole par le biais de la location n'est peut-être pas durable, étant donné que la durée de location des terres arables est courte (la pratique veut qu'elle se renouvelle tous les deux ans) et que son renouvellement n'est pas assuré. De surcroît, l'agrandissement de l'exploitation agricole par la location ne garantit pas au producteur des revenus élevés, parce qu'elle augmente le morcellement et ne permet pas une organisation rationnelle de la production. A titre d'exemple, à Pentalofos, une exploitation cultive 47 ha sur 80 parcelles, dont 47 louées ; à Plati, une exploitation cultive 27 ha sur 33 parcelles, dont 17 louées. Enfin, une partie des revenus est destinée au propriétaire, ce qui accroît la dépendance du locataire vis-à-vis du propriétaire, notamment dans le cas où il aurait réalisé des investissements au sein de l'exploitation.

Bien que la location des terres agricoles soit un moyen d'agrandissement de l'exploitation agricole, elle a pourtant ses limites. Les limites sont fixées par les propriétaires de ces terres (propriétaires de petites ou moyennes exploitations agricoles) qui gardent leur patrimoine, bien que celui-ci ne leur garantisse pas des revenus satisfaisants. Le facteur qui leur permet est leurs revenus non-agricoles qui proviennent soit de la pluriactivité, soit des retraites.

A Pentalofos, où les cultures extensives sont moins exigeantes en travail et moins rémunératrices, la pluriactivité est importante. Ce système productif offre la possibilité à plusieurs chefs d'exploitation de migrer vers les centres urbains voisins, où ils exercent des métiers dans les autres secteurs de l'économie, tout en conservant leur exploitation agricole familiale. A titre indicatif, 20% des familles agricoles habitent hors de la commune, siège de l'exploitation, en grande majorité dans les petits centres urbains voisins ; il s'agit du phénomène de « *l'agriculture à distance* », de plus en plus fréquent en Grèce.

Le système productif complètement mécanisé permet également aux retraités de conserver leur exploitation agricole ; 38% des chefs d'exploitation sont à la retraite et cultivent le tiers de la terre agricole (la superficie moyenne de leur exploitation est de 13 ha, peu inférieure à la moyenne communale qui s'élève à 16 ha) ; on les rencontre dans toutes les classes de taille, même les plus grandes (plus de 20 ha). Le maintien des exploitations des retraités résulte de deux facteurs. D'un côté, la mécanisation complète des travaux agricoles et de l'autre, une caractéristique sociale du fonctionnement de la famille agricole : les enfants d'agriculteurs, qui ont migré dans le petit centre urbain voisin et exercent un métier dans le tertiaire, aident leurs parents aux travaux agricoles et garantissent ainsi le fonctionnement de l'exploitation familiale, d'une part, et de l'autre, ils assurent sa succession.

Contrairement à Pentalofos, où le maintien de l'activité agricole est assuré par les revenus non-agricoles, à Plati l'intensification du système productif (permis par la main-d'œuvre étrangère) est le facteur essentiel du maintien de l'activité agricole. L'intensité des cultures rémunératrices (asperge et maraîchage), qui demandent beaucoup de travail, ne permet pas cette flexibilité aux chefs d'exploitation, sauf au sein des petites exploitations. Les chefs d'exploitation en retraite représentent 18% des exploitants et il s'agit de petits exploitants. Seulement 34% des exploitations agricoles ont des revenus non-agricoles (le chef ou son conjoint).

Pour conclure, à Pentalofos, le maintien des petites et moyennes exploitations agricoles est assurée par deux facteurs : les revenus non-agricoles provenant de la pluriactivité ou de la retraite (du chef d'exploitation lui-même ou de son conjoint) et l'aide des membres de la famille dispersés dans les centres urbains avoisinants. Selon l'analyse des données, 82% des exploitations agricoles ont des revenus non-agricoles, dont 44% proviennent de la pluriactivité (du chef ou de son conjoint) et 38% des retraites (du chef). A Pentalofos, depuis longtemps, la famille agricole s'est orientée vers des ressources non agricoles pour sa survie, à la fois parce

que l'exploitation agricole ne peut pas assurer des revenus satisfaisants et que les membres de la famille sont sous-occupés dans l'exploitation familiale. A Plati, par contre, les cultures ne permettent pas (et ne nécessitent pas) la pluriactivité, parce qu'elles sont beaucoup plus exigeantes en main-d'œuvre et ont toujours garanti des revenus relativement importants. Ainsi, suite à la réforme de la PAC, synonyme de diminution des subventions et donc des revenus agricoles, la famille agricole de Plati, plus dépendante de l'activité agricole, se trouve exposée à un plus grand « danger » que celle de Pentalofos. La survie de l'exploitation de Plati est liée à une nouvelle intensification (culture de l'asperge), ce qu'elle a pu réussir grâce à la main-d'œuvre immigrée abondante et bon marché d'origine bulgare.

L'analyse de ces deux cas fait ressortir que c'est en fait la mobilité rurale, géographique et sociale, qui permet la persistance de la petite et moyenne exploitation agricole : pour la commune de Pentalofos, c'est la mobilité des membres de la famille agricole ; pour la commune de Plati, c'est la mobilité de la main-d'œuvre étrangère.

Ces deux communes marginalisées, à l'extrême Nord-Est de la Grèce, arrivent à s'adapter dans un contexte instable et difficile. Mobilité géographique, agriculture à distance, pluriactivité de plus en plus développée, valorisation de la main-d'œuvre étrangère, en relation avec de nouvelles activités et de nouvelles formes d'organisation du travail, sont les différentes stratégies d'adaptation.

A l'instar des régions périurbaines, des régions touristiques, des régions montagneuses de Grèce (Anthopoulou et *al.*, 2000), ces dynamiques ne conduisent pas à une désagrégation, mais au contraire au renforcement du caractère agricole de la région. Le système productif ne subit pas de dégradation, il est maintenu et même intensifié, il s'adapte aux demandes et aux directives de la PAC et du marché mondialisé. Ces deux communes valorisent toutes les opportunités au profit du développement et/ou du maintien de leur système productif agricole.

IV – En guise de conclusion

Dans un système économique de plus en plus ouvert et compétitif, l'analyse, au niveau local, des structures foncières et des modes d'adaptation et d'intégration des exploitations de Plati et de Pentalofos illustre les caractéristiques de l'évolution de l'exploitation agricole familiale grecque.

La crise la plus récente des systèmes agricoles est survenue après les années 1990, années d'application de la réforme de la PAC visant à réduire les fonds de garantie des revenus agricoles. Elle n'a pas provoqué la disparition des petites et moyennes exploitations agricoles, comme on s'y attendait, ni une concentration importante de terres agricoles. La tendance à la concentration des terres agricoles n'est pas, pour l'instant, un élément structurel et permanent du système socio-productif local. L'agrandissement des exploitations s'effectue plus par des contrats de location précaires que par des transferts définitifs de terre (ventes) aux agriculteurs actifs.

Les modalités d'agrandissement des exploitations révèlent deux points importants :

- ❑ la pratique persistante des propriétaires fonciers, y compris des migrants des centres urbains, de garder la terre patrimoniale en tant que bien immobilier ;
- ❑ l'inertie du marché foncier, en relation avec la crise agricole et le recours croissant à la location de terres. Si la concentration des terres concerne plutôt les grandes exploitations, les petites et très petites exploitations s'agrandissent aussi, ce qui tend à prouver que le marché de la location n'est pas sélectif. L'adaptabilité des exploitations agricoles, en réponse à la dérégulation des marchés, concerne toutes les classes de taille. Dans le contexte instable et hasardeux des marchés et des politiques agricoles, l'exploitation familiale fait preuve d'une remarquable capacité d'adaptation, grâce à la

pluriactivité familiale et au soutien des réseaux intrafamiliaux (facteurs domestiques), ainsi qu'au soutien des fonds européens pour le développement rural et régional (facteurs extérieurs). La recherche de voies productives, affranchies des subventions de la PAC et compétitives sur le marché international, en combinaison avec l'important facteur conjoncturel qu'est l'arrivée des migrants étrangers en tant qu'ouvriers agricoles peu chers, explique également la viabilité des exploitations agricoles, y compris des exploitations marginales (petite taille, non irriguées, etc.).

L'intensification de la mobilité des ruraux et le recours à des sources extérieures de revenus (migrations journalières de plus en plus lointaines, résidence des agriculteurs dans une petite ville ou gestion à distance de l'exploitation par des chefs exerçant un métier non agricole, pluriactivité rurale, etc.) forment un nouveau contexte de déploiement des dynamiques agraires. La réorganisation et le renforcement des systèmes de production agricoles vont de pair avec l'intensification de l'activité agricole et/ou la diversification des sources de revenus pour consolider des systèmes socio-productifs localement déterminés.

Références

- Anthopoulou T., 2004.** Diversité et adaptabilité des systèmes agricoles et ruraux en Grèce. In *European farming and rural systems research: environmental, agricultural and socio-economic issues*, Athens : AFSRE-European Group/Papagissis, p.16-30.
- Anthopoulou T., 2001.** Morcellement des terres et stratégies d'adaptation des exploitations agricoles en Grèce. In Jouve A.-M. (dir). *Terres méditerranéennes. Le morcellement, richesse ou danger ?* Paris : Karthala-CIHEAM, p. 217-244.
- Anthopoulou T., Duquenne M.-N., Goussios D., 2000.** Agricultures familiales et développement rural en Méditerranée-Grèce. In RAFAC. *Agricultures familiales et développement rural en Méditerranée*. Paris : Karthala-CIHEAM, p. 260-319.
- Comité National pour l'Etude de la Politique économique à long terme (Grèce), 1998.** [*Agriculture compétitive et développement rural*], Athènes : Banque Nationale de Grèce. (en grec).
- Goussios D., Tsiboukas C., 1992.** Relations de parenté et solidarité socioéconomique dans l'agriculture familiale des plaines en Grèce. In *Suds et îles méditerranéennes. Terres d'initiatives ou terres d'assistance?* Ajaccio : Editions universitaires de Corse, p. 205-212.
- Goussios D., 1996.** Stratégies d'adaptation économique et spatiale du système exploitation-famille en Grèce. In Elloumi M. (éd.). *Politiques agricoles et stratégies paysannes au Maghreb et en Méditerranée Occidentale*. Tunis : ALIF-IRMC, p. 342-359.
- Goussios D., Duquenne M.N., 2004.** Une nouvelle forme de mise en valeur de l'espace agricole. Typologie des zones abandonnées. In *European farming and rural systems research: environmental, agricultural and socio-economic issues*. Athens : AFSRE-European Group/Papagissis.
- Kassimis C., Zakopoulou E., Papadopoulos A., 2002.** [La contribution des immigrés à l'exploitation familiale contemporaine : une étude de trois cas exemplaires, 7^e Congrès grec d'Economie rurale, Athènes] (en grec).
- Kassimis C., Papadopoulos A., 1999.** [Le maintien de l'agriculture familiale et le développement capitaliste de l'agriculture en Grèce]. In Kassimis C., Louloudis L., (eds.). [*La société rurale grecque à la fin du XX^e siècle*]. Athènes : Centre national de recherches sociales - Plethron, p. 85-114. (en grec).
- Koutsou S., 1996.** L'homme, l'eau et la terre. Développement rural et dynamiques d'adaptation divergentes des sociétés rurales en Thrace occidentale - Grèce. Thèse de doctorat en Géographie humaine, Université de Nanterre Paris X.
- Koutsou S., 2002.** Deux villages de Thrace devant l'arrivée de l'eau et l'ouverture des frontières (1990-2000). *Géocarrefour*, vol. 77, n. 4, p. 377-384.
- Le Coz J., 1990.** Espaces méditerranéens et dynamiques agraires. Etat territorial et communautés rurales. *Options Méditerranéennes, Série B*, n° 2, p. 342-348.
- Moyssidis A., 1994.** [Agriculture familiale et valorisation des ressources productives. Quelques aspects du problème en Grèce], Athènes : Edition de la Banque Agricole de Grèce, (en grec).

- Moyssidis A., 2001.** [Caractéristiques structurelles et sociales de l'espace rural. Vers une recherche du nouveau rôle de l'exploitation agricole]. In Anthopoulou T., Moyssidis A. (dir.), [*De l'espace agricole à l'espace rural*], Athènes : Gutenberg, p. 53-102. (en grec).
- Péchoux P.-Y., 1977.** Formation du réseau administratif et intégration du territoire dans la Grèce moderne. In *Etat, pouvoir et espace dans le Tiers Monde*. Paris : IEDES, p. 187-212.
- Pétrou M., 2005.** [Technologie moderne et immigrants étrangers. La négociation des relations socioculturelles et productives dans une commune agricole]. Thèse de doctorat en Anthropologie Sociale, Université de Panteion, Athènes. (en grec).
- Service National des Statistiques de Grèce (SNSG).** [*Recensements de l'Agriculture et de l'Elevage. Années 1951, 1961, 1971, 1981, 1991, 2000*].
- Service National des Statistiques de Grèce (SNSG)** [*Recensements de la Population. Années 1961, 1971, 1981, 1991, 2001*].
- Sivignon M., 1995.** *La Thessalie, analyse géographique d'une province grecque*. Lyon : Université de Lyon.
- Vounouki E., 2006.** [Hypothèses sur l'évolution de la population agricole grecque dans le cadre de la PAC, 9^e Congrès grec d'Economie Rurale], Athènes, (en grec).